

Les cités de jeunes en République fédérale.

Numéro d'inventaire : 1979.22836

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Institut pédagogique national. Service de Documentation et d'Information (29 rue d'Ulm Paris)

Date de création : 1960

Description : 1 feuille imprimée.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Allemagne. D'après l'ouvrage de Hans Heugert et Werner Wirsing.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Protection de la famille, de la mère et de l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

INSTITUT
PEDAGOGIQUE NATIONAL
29, rue d'Ulm - PARIS V^e
○
2^e Bureau
Service de Documentation et d'Information
●

Allemagne

Enseignement à l'étranger

LES CITES DE JEUNES EN REPUBLIQUE FEDERALE

d'après l'ouvrage de Hans HEIGERT et Werner WIRSING

Au moment où l'U.N.E.S.C.O. vient d'organiser un colloque sur la santé mentale des écoliers et des étudiants, il nous a paru intéressant d'exposer l'une des solutions apportées en Allemagne fédérale aux graves problèmes que posait la jeunesse : la multiplication des foyers, des cités de jeunes.

En 1948, près de deux millions d'enfants et de jeunes gens sans famille vivaient encore en camp ou dans des centres d'accueil. On comptait 1,6 millions d'orphelins de père ou de mère, ou de l'un et l'autre, plusieurs centaines de milliers de pères prisonniers. Avec 600 000 jeunes chômeurs, on constatait une forte poussée de *criminalité juvénile*. Le pourcentage de tuberculeux passait de 7,9 à 15 % et 40 % des malades mentaux étaient des jeunes.

Pour remédier à cette situation terrible créée par la guerre et la défaite, de quoi disposait-on ? Des milliers d'écoles avaient été détruites, la pénurie de maîtres qualifiés et dignes de ce nom plus sensible encore que dans tous les autres pays d'Europe.

Le Ministère de l'Intérieur établit en 1950 un plan de sept ans pour déterminer la création d'associations et de cités de jeunes susceptibles de correspondre aux aspirations de la jeunesse, de l'aider à trouver sa voie dans le monde tumultueux de l'après-guerre, « où elle hésite entre l'idéalisme total et le nihilisme le plus absolu, sans se décider à choisir ».

500 millions de marks ont été dépensés en 10 ans pour mener à bien ce projet, car le plan de sept ans a été reconduit. Architectes, dirigeants d'association, éducateurs ont étudié ensemble les problèmes posés sur le plan matériel, social, moral et se sont toujours efforcés de faire prévaloir les solutions les plus rentables.

Depuis dix ans, se sont ainsi créés plus de 300 cités de jeunes, auberges de jeunesse, foyers d'étudiants et de jeunes travailleurs, bibliothèques, maisons d'accueil. Plus d'un million de jeunes gens, garçons et filles, sont intéressés par ces créations, soit qu'ils vivent dans les foyers, qu'ils participent à des semaines éducatives, à des colloques, ou qu'ils passent quelques nuits dans les auberges de jeunesse.

Les promoteurs et les dirigeants de l'expérience tentent d'appliquer à leurs créations les conceptions les plus actuelles de la pédagogie, mais en s'efforçant de n'exercer aucune pression sur ceux dont ils assument la charge. Ils veulent leur permettre de développer leur personnalité particulière au sein d'une discipline collective librement consentie.

Dès 1956, on constate une nette régression de la criminalité juvénile. Le nombre des cités de jeunes ne cesse de croître : 180 en 1948 avec 6 500 places, 1 500 en 1957 avec 120 000 places. En 1958, 30 % des étudiants d'Allemagne de l'Ouest cherchent à obtenir une chambre dans les homes

- 2 -

d'étudiants. 10 % ont réussi, et seulement 8 % en 1958 parce que la croissance du nombre des étudiants a été encore plus rapide que celle des homes pour les abriter.

Il ne s'agit pas seulement d'un gîte pour la nuit. Le rôle de ces maisons, une pensée de Le Corbusier l'exprime « Dans notre société modernisée, la majorité des hommes et des femmes jouent un rôle passif. C'est notre rôle dans notre société, de donner à chaque tempérament la possibilité de s'épanouir ».

Un jeune étudiant qui ne dispose pas d'un minimum d'espace pour ranger ses livres, un jeune ouvrier qui ne dispose pas d'un « chez soi », si petit soit-il, au sortir de l'usine, ne peuvent s'épanouir librement.

L'exposé des motifs de la création des cités des jeunes et les résultats obtenus, sont abondamment illustrés par les photos des divers types de constructions établis en fonction des paysages et des types de villes les plus divers : pavillons d'une cité d'enseignants, longs bâtiments à un ou deux étages, foyers féminins à Munich avec chapelle et jardin d'enfants, très confortable maison de jeunes travailleurs à Solingen, gratte-ciel de Francfort ou de Mannheim avec les chambres individuelles et l'élégante salle de spectacle, maison internationale du type de la Cité universitaire de Paris où tout est prévu pour l'agrément et le confort des hôtes de toutes nationalités, depuis la nourriture jusqu'à la vie religieuse.

Soulignons que les conceptions architecturales et le matériau de chaque cité sont déterminés par le site, l'utilisation, le but. Ainsi, au béton, aux formes strictes, on préfère pour les auberges de jeunesse en forêt, les éléments naturels, le bois, la pierre, ou bien l'on construit à Hélioland une maison inspirée par l'architecture scandinave. Le nombre de lits dans les auberges est déterminé par des considérations diverses. Elles accueillent souvent des classes entières qui exigent au minimum 40 lits. Pour héberger aussi les voyageurs, les promeneurs, auxquels elles sont au premier chef destinées, elles devraient donc comporter au minimum 70 lits.

Le problème le plus épineux, c'est de ménager dans les vastes ensembles des cités de jeunes, une vie individuelle à côté de la vie collective. Chacun peut s'y livrer au sport, au délassement artistique de son choix. Des adolescents interrogés sur les motifs de leur séjour dans les maisons de jeunes, ont exprimé les avis les plus variés : « tout est si propre... j'aime le tennis de table... je peux construire mes maquettes d'avion... je peux écouter des disques ».

Ainsi, la construction intensive des cités de jeunes en Allemagne de l'Ouest a permis aux instigateurs de l'expérience, non seulement de venir en aide à un million de jeunes gens environ, mais de participer à la recherche de solutions à la fois architecturales, sociales, pédagogiques, morales (bien sûr aussi financières), telles qu'elles se posent avec acuité dans la plupart des pays modernes, et pas seulement vis-à-vis des problèmes propres à la jeunesse. La solution des « grands ensembles » imposés par la démographie, requiert, pour ne pas entraîner de risques graves, des solutions et des aménagements qui ne sont pas seulement du domaine des architectes, mais de celui des pédagogues et des sociologues.

